

Un projet pastoral missionnaire pour la paroisse

Intervention de Mgr Pansard à la rencontre des Equipes Pastorales Paroissiales, le 8 mai 2010.

Si je prends la finale de l'évangile de Marc (Mc 16, 15-18). Jésus dit aux onze apôtres : « *Allez dans le monde entier proclamer l'évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera de croire sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru en mon nom ; ils chasseront les démons, parleront des langues nouvelles, prendront des serpents et s'ils boivent quelque chose de mortel, cela ne leur fera aucun mal. Ils poseront les mains sur les infirmes et ceux-ci iront bien* ».

Si je prends l'évangile de Jean (Jn 20, 21), nous avons une formule très concentrée : « *Comme le père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* ».

Finalement, dès qu'on se met à réfléchir et si l'on parcourt davantage l'évangile, Jésus envoie ses disciples 2 par 2. Que ce soient les 12 ou que ce soient les 72 ; que leur dit-il ? Il leur dit de dire ce qu'il dit et de faire ce qu'il fait.

Autrement dit, la mission de l'Eglise, aujourd'hui comme hier, ce n'est pas autre chose que de continuer la mission de Jésus, le vivant, le ressuscité.

Or on peut toujours se tromper sur la mission de Jésus.

Il n'y a qu'à écouter les disciples de Jésus au moment de la Cène ; pourtant, ils l'ont entendu depuis longtemps. Et ils sont à côté de la plaque.

Il n'y a qu'à écouter les disciples de Jésus au début du livre des Actes des apôtres : « *Eux donc s'étant réunis l'interrogeaient en disant : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir la royauté en Israël ? »* » (Ac 1, 6).

Voilà, ce qu'on pensait de ta mission, alors quand est-ce que tu vas le faire ? C'est une question des disciples au ressuscité. Et il leur dit : « *il ne vous appartient pas* ». A nouveau, il les déplace.

« *Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixé de son propre pouvoir mais le Saint Esprit viendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 7-8).

Il nous faut donc nous interroger : Quelle est cette mission qu'on va servir, et comment la mettre en œuvre sur le terrain qui est le nôtre ?

Nous avons toujours besoin de redécouvrir la mission de Jésus. De redécouvrir le message de grâce qui sortait de sa bouche pour reprendre une très belle expression que l'on trouve au début de l'évangile de Marc : « *Tous s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche* ».

Pour redécouvrir le message qu'il est lui-même. Parce que l'évangile que nous avons à servir, l'évangile que nous avons annoncé, n'est pas simplement ce que Jésus dit, n'est pas simplement ce que Jésus annonce mais il est lui-même en sa vie, en sa personne cette bonne nouvelle.

Alors quelle est la mission du Christ que nous avons à servir ?

« *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ».

La mission de Jésus, quand on parcourt l'évangile, c'est d'abord d'annoncer la Bonne Nouvelle. Et qu'est-ce qu'il annonce de bon et de nouveau de la part de Dieu pour les hommes ; et qui parfois surprend, qui parfois prend à contrepied, et qui, à d'autres moments, illumine ou réjouit ceux qu'il rencontre.

Qu'est ce qui est bon et nouveau qu'il annonce et que nous allons annoncer de la part de Dieu, concernant Dieu ?

Regardez la mission du Christ ; regardez non seulement ce qu'il dit mais ce qu'il fait ; comment il guérit, comment il réconcilie, comment il pardonne. Regardez aussi à un certain moment comment il dénonce des hypocrisies ou des impasses. Regardez comment, et très souvent, il se met à l'écart pour prier ; non pas pour rester au désert mais pour, à nouveau, venir parcourir les villages et les synagogues.

Regardez comment il porte le souci de nourrir ceux qu'il rencontre, de les nourrir de la parole de Dieu, de l'engagement de Dieu y compris de l'engagement de Dieu qui se joue en lui. « *Qui mange ma chair et boit mon sang* », « *Ceci est mon corps livré pour vous et pour la multitude* ».

Regardez son souci de rassembler les enfants de Dieu dispersés ; de réconcilier, pas simplement avec Dieu mais de réconcilier les hommes entre eux.

Regardez cette fraternité dans laquelle il nous inscrit. « *Qui sont ma mère, qui sont mes frères ? Ma mère, mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent* ».

Regardez comment il est témoin de l'amour de Dieu pour tous et, en particulier, pour les petits, les pauvres, les malades et les pécheurs c'est-à-dire pour tous ceux à qui on dit un peu trop facilement, ou qui se disent parfois à eux-mêmes, qu'ils ne sont pas dignes de Dieu, ou qu'ils ne sont pas dignes d'être aimés de Dieu.

A eux, à tous ceux qui se croient loin, il vient dire, et pas simplement dire, il l'exprime par sa vie, que Dieu s'est approché. Dieu s'est fait proche.

Regardez comment il se donne et guérit en abondance et comment il appelle quelques-uns à sa suite.

Regardez comment il invite à prendre un chemin ; un chemin de vie qui est aussi un chemin de passion. Passion de Dieu et de ses frères en humanité qui passe par un chemin de croix mais aussi une pâque.

Le commandement nouveau ce n'est pas simplement « *aimez-vous les uns les autres* » ; c'est « *comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* ». Et dans ce « *comme* », il y a la nouveauté de l'évangile.

Voilà : pour se mettre en route et élaborer un projet pastoral missionnaire de la paroisse, il faut se remettre en face de la mission de l'Eglise que nous avons à servir, à mettre en œuvre ici et maintenant, et cette mission de l'Eglise n'est pas autre chose que la mission du Christ.

Et on ne s'en sort pas simplement en disant « *je sais donc allons-y tout de suite, qu'est-ce qu'il faut faire ?* » sans avoir repris le temps de redéployer, de retrouver la richesse de cette mission de l'Eglise.

En nous invitant à entrer dans le 3^{ème} millénaire, le pape Jean-Paul II par une très belle lettre – que je vous invite à lire ou à relire – nous invite à repartir du Christ.

La première chose que je vous invite à faire, c'est à repartir de la mission du Christ.

Deuxième chose que je voulais évoquer avec vous : quelle est cette mission de l'Eglise et quelle est cette mission du Christ que l'Eglise reçoit et qu'elle doit mettre en œuvre et quelle

est cette mission que nous allons mettre en œuvre dans ce cas particulier qu'est une paroisse ? Qui n'est pas un carmel, qui n'est pas une communauté nouvelle, qui n'est pas un groupe d'action catholique, qui n'est pas un groupe de prière : qui est une paroisse.

Alors, qu'est-ce qu'une paroisse ?

Vous savez que le mot « paroisse » vient du grec « parocos » qui signifie « le temps du séjour ».

Le paroissien, en grec, c'est l'étranger de passage. Nous sommes des gens de passage.

L'Eglise de Dieu qui séjourne à Rome, l'Eglise de Dieu qui séjourne à Corinthe, à Courville, à Chartres, à La Loupe.....et puis, petit à petit, ce terme va servir à désigner cette communauté chrétienne qui est implantée quelque part.

C'est toujours intéressant de revenir à l'origine y compris pour nous dire que, notre implantation quelque part est au service d'un passage ; pas simplement parce que nos contemporains sont de plus en plus mobiles, mais elle est au service d'un passage de ce monde au monde nouveau ; ce passage de la Pâque du Christ dans laquelle nous sommes toujours, entre l'ancien et le nouveau. Ce n'est pas parce qu'une génération l'a fait que ce n'est pas à reprendre ; nous sommes toujours dans ce passage.

Autre remarque, comme une paroisse doit donner à voir l'Eglise du Christ, il faut être attentif à ceci : il n'est pas facile de représenter l'Eglise.

Et donc attention à nos images un peu trop étroites qui risquent de ne pas assez donner à voir la réalité de ce que nous sommes ; parce que représenter l'Eglise suppose de pouvoir représenter une réalité qui ne se comprend qu'en référence à celui qui la suscite, qui l'entraîne à participer à sa mission.

Représenter l'Eglise doit aussi passer par une représentation du Christ qui nous invite à participer à sa vie, à sa mission parce qu'il est le Seigneur de nos vies.

C'est pas simplement le fan club des amis de Jésus. Ça suppose de pouvoir représenter le Christ qui nous rassemble pour nous associer à sa mission, qui nous rassemble pour nous inviter à dire ce qu'il dit, à faire ce qu'il fait.

Représenter l'Eglise ou vouloir mettre en œuvre l'Eglise, ici et maintenant, suppose de prendre en compte une réalité dynamique puisque l'Eglise, et donc la paroisse, toute réalité ecclésiale, n'est ni sa propre origine, ni sa propre fin.

Ce n'est pas nous qui avons suscité l'Eglise, nous ne sommes pas à son origine, même si nous en sommes ; et nous ne sommes pas à la fin de l'Eglise. Il s'agit donc de vivre une réalité qui est ouverte ; ouverte sur le projet de Dieu, et donc, il faut être conscients que, toutes nos idées, tous nos discours, nos essais de rendre visible l'Eglise, ne seront jamais complètement réalisés parce qu'une définition, une représentation complète et absolue de l'Eglise est impossible. Parce qu'il est de la nature même de l'Eglise de renvoyer à plus qu'elle-même ; au Seigneur qui la convoque et qui l'envoie et au monde auquel elle est envoyée.

C'est cette compréhension de l'Eglise, en général, de l'Eglise diocésaine et de chacune de nos réalités ecclésiales que le concile Vatican II a bien mis en œuvre et a bien souligné quand il refuse de comprendre l'Eglise en dehors de Dieu qui l'appelle et qui l'envoie ; c'est toute la constitution sur l'Eglise « Lumen gentium » en particulier le préambule et le chapitre 1.

On ne peut pas comprendre l'Eglise à partir d'elle-même ; il faut la comprendre à partir de Dieu, du mystère de Dieu qui la suscite et qui l'envoie.

Et on ne peut pas comprendre l'Eglise en dehors du monde auquel elle est envoyée pour lui annoncer l'évangile ; c'est la constitution « Gaudium et spes » sur l'Eglise dans le monde de ce temps.

J'ai envie de vous renvoyer à ces deux textes fondamentaux parce qu'une paroisse ne peut pas se comprendre et donc elle ne peut pas comprendre sa mission en dehors de Dieu qui la suscite et qui l'envoie ; en dehors de ce monde dans lequel elle est envoyée pour y annoncer l'évangile.

Or, la réalité de notre monde est marquée, dans chacun de nos terroirs, par des réalités un peu différentes d'où l'importance de regarder ce monde et ses défis.

Quels sont les défis du Perche qui ne sont pas forcément les mêmes défis que ceux de l'agglomération chartraine ou de l'agglomération drouaise par exemple.

Enfin, un autre point que je voulais souligner : une paroisse, à la différence d'une communauté chrétienne par exemple la communauté du Chemin Neuf (dont il y a des membres ici), ce n'est pas une paroisse, et pourtant c'est une communauté chrétienne mais qui s'est organisée parce que des gens se sont retrouvés, se sont rassemblés, se sont unis, volontairement, pour poursuivre un projet, pour poursuivre un charisme.

Une paroisse, ce n'est pas ça, ce n'est pas une communauté associative librement organisée en fonction de buts et de souhaits de ses membres qui privilégient tel ou tel accent ou tel ou tel charisme. La paroisse, elle, elle se présente comme une communauté chrétienne stable pour tout et pour tous. Une communauté de foi où s'exprime et se vit le mystère de l'Eglise en vivant les trois grands services qui caractérisent la mission du Christ et donc celle de l'Eglise. Une communauté stable, et ça c'est un défi : comment faire vivre des communautés qui sont appelées à une certaine stabilité ?

Moi, je ne suis pas comme un responsable religieux qui dit « on n'a plus les moyens eh bien, tant pis, on va fermer cette communauté ». Ma question est : « Comment va-on continuer, avec nos pauvretés, à faire vivre, ici et maintenant, l'Eglise du Christ à travers une communauté stable ? »

Elle est aussi pour tout, du moins pour l'essentiel de la mission de l'Eglise - je ne demande que toutes les paroisses aient un carmel ou tout ce qui peut exister dans l'Eglise - mais pour assurer l'essentiel de ce qui est nécessaire, pour soutenir des frères et sœurs dans la foi, dans leur vie chrétienne, et pour que, ici et maintenant, dans leur territoire, soit donnée à voir la nouveauté de l'évangile qui n'est pas simplement ce que nous disons mais cette nouveauté de l'évangile qui transparait aussi par une vie communautaire.

Elle est pour tous, pas simplement pour « les choisis », pas simplement pour un public déterminé, simplement les jeunes ou simplement les vieux, ou simplement ceux qui sont d'un « isme » dans l'Eglise (progressistes, traditionnalistes....) ; elle est, comme on peut dire parfois, pour le « tout venant » c'est-à-dire elle a comme projet le propos de Dieu d'entrer en alliance avec tous les hommes, sans exception ni exclusive.

On n'arrive pas à faire ça tout de suite, on n'y est même jamais arrivés, mais il ne faut pas perdre ce propos, cette visée.

Elle est pour tous, y compris dans la diversité des histoires des personnes, des vocations des personnes, des charismes des personnes, des sensibilités spirituelles des personnes. Et si elle est pour tout et pour tous, elle devrait être par tous ; du moins par le maximum de ses membres qui sont appelés à être des pierres vivantes.

Cette mission, donc, nous avons à la servir dans cette réalité ecclésiale qu'est la paroisse, qui n'épuise pas toutes les réalités ecclésiales ; là aussi, il y a un piège des paroisses de dire : « on est un tout de l'Eglise » – non ! La paroisse est une réalité ecclésiale importante, nécessaire, y

compris qui a une vocation propre qui n'est pas celle d'autres mais, cette originalité ecclésiale ne doit pas faire oublier d'autres réalités ecclésiales qui existent sur le terrain : une communauté religieuse, une école, tel et tel mouvement, tel et tel groupe de spiritualité, telle organisation de solidarité ou de charité ; tout ça, ce sont des réalités ecclésiales., ... tout ça ce sont des institutions ecclésiales qui peuvent avoir aussi leur logique, leur accent, leur insistance.

Cette mission de l'Eglise – que nous avons à servir en particulier à travers les paroisses – se décline traditionnellement dans l'Eglise selon un triple service ; les 3 grands services que nous avons à mettre en œuvre parce que ce sont les 3 grands services dans lesquels se déclinent la mission du Christ et de l'Eglise.

C'est le service de l'annonce de la foi, de la confession de foi, de la proposition de la foi ; c'est le service de la charité de Dieu envers tous les hommes ; c'est le service de la pratique de la prière, de la liturgie, des sacrements.

Triple tâche, trois services inséparables les uns des autres.

La première chose quand on veut réfléchir sur un projet pastoral missionnaire de la paroisse, c'est de se remettre en face de ces 3 grands services et de voir, déjà, comment nous les mettons en œuvre – ce n'est pas parce que je vous invite à entrer dans un projet qu'on part de rien, l'Eglise vit, vos paroisses vivent, elle on un projet déjà un peu comme M. Jourdain a un projet pastoral sans peut-être le savoir...

Qu'est ce qu'on met en œuvre de ces 3 grands services : peut-être qu'on privilégie celui-ci et celui là et que le troisième on le laisse de côté, ou on pense que ce sont d'autres qui doivent l'assurer. Peut-être que ce sont des services que l'on vit d'une manière trop juxtaposée et pas assez articulée.

Nous avons aussi à vivre la mission de l'Eglise dans le monde de ce temps et, le monde de ce temps, la société de notre temps, les territoires, nous posent des défis, parce que ça bouge.

Eh bien, que se passe-t-il quand il s'agit, pour nous, de faire vivre l'Eglise sur nos territoires quand ça bouge ? Il s'agit d'être capable de repérer les défis nouveaux. Un défi, ce n'est pas négatif, au contraire. Il y a des défis qui nous invitent à ne pas purement et simplement continuer de la même manière ; ce défi là nous invite à ouvrir tel ou tel chantier, nous invite peut-être à nous y prendre autrement. C'est aussi une chance parce que, quand on relève un défi, ça veut dire qu'on pense qu'il y a, là, une chance de dire l'évangile.

Parmi les défis, j'attire votre attention sur ceux-ci : l'évolution du rapport de nos contemporains au temps et à l'espace.

Ma grand-mère est née dans un petit village, elle est morte dans le lit où elle est née. Elle a vécu toute sa vie dans ce village et son village était le lieu, l'unité de sa vie. C'était l'unité de temps, elle a vécu là, toute sa vie ; et puis c'était à la fois le lieu de son travail, le lieu des relations familiales, le lieu des relations sociales, de tout ; il y avait une unité de lieu, de temps et de vie.

Nous ne pouvons plus dire ça de la plupart de nos contemporains qui vivent dans plusieurs lieux : le lieu où ils habitent, le lieu où ils travaillent – et nous savons que, pour un certain nombre, ce n'est pas rien puisqu'ils ont des heures de déplacement – leur lieu de relation n'est pas forcément le lieu où ils habitent – les relations amicales ou familiales ne sont pas forcément dans le lieu où ils habitent - ; dispersion des lieux, des temps et des espaces : c'est un défi.

Et nous ne pouvons certainement pas y répondre de la même manière que nos aînés y répondaient quand ils faisaient vivre une paroisse ; quand c'était l'unité où tout se passait. Ce n'est plus vrai.

Quel type de défi cela nous pose-t-il ? Que faut-il prendre en compte des difficultés de la vie de nos contemporains pour les rejoindre, pour y annoncer l'évangile ?

Cela dit, le rattachement à un territoire reste important.

Je le vois quand j'inaugure telle ou telle fin de travaux dans une église : comment la population, même ceux qui ne mettent pas habituellement les pieds à l'église, se rassemble ; il y a un attachement au territoire.

Et puis, si l'on ne faisait pas attention à cet attachement territorial ou à cette présence territoriale, nous risquerions aussi de laisser de côté bien des hommes et des femmes qui ne sont pas dans des réseaux de relation, qui sont en pauvreté de relation.

Voilà, j'attire votre attention sur quelques défis nouveaux.

Alors, peut-être qu'aujourd'hui, il nous faut être capables de repérer quels sont les chantiers nouveaux qu'il nous faudrait ouvrir ; quelles sont les attitudes pastorales qu'il faudrait encourager.

J'en évoque quelques-unes mais, simplement comme apéritif, pour vous inviter vous-mêmes à les chercher.

Notre société privilégie beaucoup le sujet, l'individu. Et ce n'est pas que négatif ; c'est donner de l'importance à la personne, au sujet... mais cela comporte des risques aussi : si tout est renvoyé au sujet, tous les choix, tous les poids des choix ; pour être fidèle à ce choix, si la seule ressource que j'ai, c'est moi, moi, moi, ça risque d'être réservé à des forts et si c'est réservé à des forts, je n'y retrouve pas tellement l'évangile qui est aussi pour les petits, les pauvres, les malades et les pécheurs.

Nos contemporains vivent de plus en plus dans un hypermarché des discours, des comportements, des référents possibles, beaucoup plus que moi, quand j'étais jeune. Moi, j'ai connu la petite supérette qui commençait à s'installer, regardez maintenant ce sont des hypermarchés.

C'est vrai aussi pour les comportements, les discours. Comment nous aider les uns les autres à vivre dans ce monde là ?

Il me semble que tout l'enjeu d'une vie communautaire, d'une proposition communautaire est là. On ne peut pas renvoyer les chrétiens tous seuls : « débrouille toi tout seul avec Dieu dans ta bouteille à faire face à cet hypermarché » ; mais comment la mise en place d'une vie communautaire, d'un tissu communautaire est fait pour nous aider les uns les autres à marcher, à discerner, à poser des choix et à être fidèles à ces choix dans une société multi référentielle.

Est-ce qu'il n'y a pas à développer un tissu communautaire qui permette à des hommes et des femmes, à des chrétiens qui veulent vivre de l'évangile, de se rencontrer, de prier ensemble, de partager, de soutenir leurs témoignages, de faire face aux questions auxquelles ils sont confronté ?

Est-ce que nous n'avons pas aussi, un peu comme dans nos églises anciennes, à faire vivre des espaces de *nartex*. Si nous sommes trop concentrés sur le rassemblement dominical, nous oublions les *caquetoires*. Qu'est ce qui se passe dans ces lieux où l'on n'est plus sur la place publique, et pas encore dans l'église ? Des lieux où il peut se passer quelque-chose y compris où il peut retentir une invitation à aller plus loin. Que pouvons-nous faire, surtout si nous voulons être une église missionnaire, qui invite, qui rejoint ? Et ne demandons pas trop vite, à tout le monde, d'entrer d'un seul pas, de la rue dans le cœur de l'église ! Quelles étapes ?

Comment allons-nous être capables de mettre en œuvre des étapes qui invitent à se mettre en route ?

Comment aussi travailler à proposer la foi à hauteur d'homme c'est-à-dire une foi qui rejoint nos contemporains avec les grandes questions existentielles qui sont les leurs : questions du sens de la vie, de l'amour, questions du mal...qui ne fait pas l'impasse sur tout cela parce que, si la foi c'est simplement la cerise sur le gâteau qui ne change rien au goût du gâteau, il ne faut pas s'étonner que ça n'intéresse personne !

Est-ce que, dans notre manière de faire vivre la foi et de la proposer, nous allons faire vivre et proposer une foi à hauteur d'homme c'est-à-dire à hauteur des questions auxquelles nos contemporains sont confrontés ? Et ne nous faisons pas d'illusion, même un enfant est confronté à des grandes questions existentielles.

Je suis frappé en lisant un certain nombre de lettres de confirmation, en ce moment, d'entendre un certain nombre de ces questions. Comment la Bonne Nouvelle que nous annonçons rejoint ou apporte une lumière, apporte un chemin au cœur de ces questions.